

LA 14^E BRIGADE DU TIGRE DE MONTPELLIER

En 1907 apparaissent à Paris et dans les principales villes de province françaises les « Brigades du Tigre », des brigades de police mobiles destinées à ramener le calme dans une France qui souffre de plus en plus d'un banditisme croissant. La 14^e brigade régionale de Montpellier sera l'une des premières, en 1911, à être dotée d'une voiture, une De Dion-Bouton qui sera rejointe quelques années plus tard par une Panhard-Levassor... Toute une époque !

PETIT RETOUR AUX ORIGINES DE LA POLICE JUDICIAIRE...

C'est sous la III^e République, à la Belle Epoque, que naît véritablement la police judiciaire française. Le pays est alors confronté à une insécurité grandissante, attentats anarchistes perpétrés par les « Apaches » parisiens, montée du syndicalisme, révolte vigneronne et, par-dessus le marché, de nombreux crimes de bandits en tous genres dont la presse se fait largement l'écho, effrayant sans cesse la population.

LE CONCOURS COMPREND UNE DICTÉE, DE LA GÉOGRAPHIE, UNE ÉPREUVE DE LANGUE ET LA RÉDACTION D'UN RAPPORT D'ENQUÊTE

Face à ce triste constat, Georges Clemenceau (alors Ministre de l'Intérieur et Président du Conseil) décide de doter la France d'une « police chargée de seconder l'autorité judiciaire dans la répression des crimes et des délits ». En mars 1907, il crée un Contrôle Général

des Services de Recherches Judiciaires dont il confie le commandement au commissaire Jules Sébille. En décembre de la même année, sur les conseils du jeune commissaire Célestin Hennion qu'il a nommé à la tête de la Sûreté générale, il instaure également les douze premières brigades régionales de police mobile qui ont une « mission exclusive de police judiciaire ».

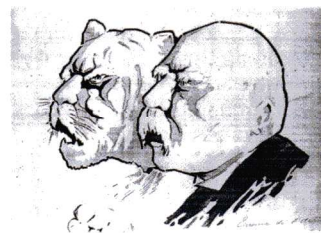
Les « Brigades du Tigre », ainsi nommées en référence à leur créateur (Georges Clemenceau était surnommé le « Tigre » pour sa férocité politique), vont très vite connaître un grand succès dans leur combat contre le crime organisé. En février 1909, un premier bilan officiel fait état de 2695 arrestations dont celles de 65 meurtriers, 7 violeurs, 10 faux-monnayeurs, 283 escrocs et 193 cambrioleurs ou voleurs à main armée.

ARRIVÉE DES « BRIGADES » À MONTPELLIER

A l'origine au nombre de douze, les « Brigades du Tigre » sont d'abord implantées à Paris, Lille, Caen, Nantes, Tours, Limoges, Bordeaux, Toulouse, Marseille,

Lyon, Dijon et Châlons-sur-Marne. Par la suite, d'autres grandes villes de province viendront compléter ce palmarès et notamment, en septembre 1911, Montpellier !

C'est dans l'hôtel particulier du 41, Faubourg Saint-Jaumes (près du palais de justice) que va



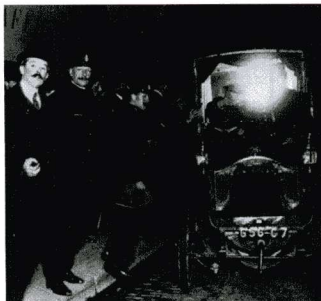
Caricature de Georges Clemenceau dit « le tigre »



La fameuse voiture De Dion-Bouton dans le film « Les brigades du tigre » de Jérôme Cornuau en 2006

s'installer la 14^e brigade régionale de police mobile. A sa tête, le commissaire Tarrou assisté des commissaires Degoutte et Robert ; sous leurs ordres, dix inspecteurs. En tout, treize hommes (les « mobilards ») pour tenter d'enrayer l'insécurité dans une région à l'activité criminelle intense et qui s'étend sur six départements : l'Hérault, le Gard, l'Aude, les Pyrénées Orientales, la Lozère et l'Aveyron.

Les moyens sont limités mais nos hommes sont triés sur le volet ! Pour pouvoir être inspecteur de police mobile, il faut avant tout être âgé entre 20 et 30 ans et avoir rempli ses obligations militaires. Ensuite, il faut réussir le concours qui comprend une dictée, une épreuve de géographie, une épreuve de langue



Première brigade mobile

(avec, au choix, le basque, le catalan, le breton ou le flamand) et la rédaction, en deux heures, d'un rapport d'enquête. En outre, les différents candidats sont aussi jugés sur leur « moralité » et leurs « aptitudes ».

Une fois en poste, les mobilards participaient à des formations organisées par le ministère de l'Intérieur. On peut ainsi noter qu'en 1912 un commissaire et deux inspecteurs de la brigade de Montpellier ont pu suivre un stage d'identité judiciaire pendant presque un mois à Paris ; un collaborateur de la 14^e brigade aurait également effectué des exercices de tir au revolver au stand des Moulineaux.

LES VOITURES DE LA 14^e BRIGADE

Le 27 octobre 1911, une De Dion-Bouton (modèle Double Phaéton) arrive par le chemin de fer en gare de Montpellier : c'est la quatrième voiture de police de France et elle est destinée à la 14^e brigade mobile !

La police commence à être mieux équipée et ce n'est pas trop tôt... En effet, il faut savoir, qu'à cette époque, les « bandits motorisés » sont de plus en plus nombreux (dans les années 1910, Jules Joseph Bonnot invente, avec une bande d'anarchistes, le hold-up motorisé) et narguent les policiers qui circulent encore à pied ou à vélo. D'ailleurs, ce mot d'ordre de 1912, émanant du Préfet Lépine et du directeur de la sûreté Hennion, en dit long quant aux moyens d'arrestation utilisés

alors par la police : « *Tout agent de police assistant à la fuite en voiture de criminels doit, dans la mesure de ses moyens, procéder à l'immobilisation du véhicule par le jet de sa bicyclette, au visage du chauffeur, si le danger l'exige* » !

La De Dion-Bouton livrée à la brigade de Montpellier y sera utilisée pendant un an avant d'être envoyée à la brigade de Bordeaux : elle avait alors parcouru 1703 km. En 1912, elle est remplacée par une Panhard-Levassor à cinq places et en 1920, en dépit des remarques formulées par le commissaire divisionnaire de Montpellier qui aurait préféré disposer de deux motocyclettes avec side-car, une

celle du vol de 28 brebis, le 11 octobre 1911 à Saint Félix-de-l'Héras (sur les contreforts du Larzac), qui furent retrouvées quelques jours plus tard au marché de Castelnaud-le-Lez. Autre exemple, dans un registre plus dramatique, le premier meurtre élucidé par la brigade : il s'agissait de celui d'un paysan tué par une sexagénaire le 9 novembre 1911 à Rodez.

Chers lecteurs, ce petit voyage aux origines de la police judiciaire vient compléter notre propos sur l'histoire de la police scientifique et du roman policier que certains d'entre vous auront peut-être eu l'occasion de suivre lors de notre exposition-specta-

LES «BANDITS MOTORISÉS» SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX ET NARGUENT LES POLICIERS QUI CIRCULENT ENCORE À PIED OU À VÉLO

nouvelle Panhard-Levassor est livrée à la 14^e brigade.

Mais les voitures coûtent cher au gouvernement. Les consignes sont donc strictes : n'utiliser l'automobile que « *judicieusement, pour des affaires importantes dont l'urgence est nettement établie* » et ne pas dépasser, sauf circonstances exceptionnelles, les 40 km/h !

LA BRIGADE EN BALADE...

Bien que basée à Montpellier, la 14^e brigade mobile sillonnait régulièrement, grâce à la voiture, les routes de l'arrière-pays. Car la voiture n'était pas seulement un moyen d'intervention sur le terrain. Elle avait aussi un rôle psychologique, les populations des campagnes se sentant plus protégées en voyant arriver chez elles les hommes de la brigade... Et à juste titre puisque, parmi les affaires auxquelles était confrontée la brigade de Montpellier, beaucoup concernaient des villes de campagne.

On peut citer, par exemple, la toute première affaire résolue :

« *Quelle étrange affaire ! Sherlock Holmes à Aniane* ». Cet événement, qui s'est conclu le 1^{er} juin dernier, a rencontré un grand succès, en particulier lors du week-end de vernissage où des membres des sociétés Sherlock Holmes de France et d'Espagne étaient présents... en costumes ! A noter que le prochain événement du CIST aura lieu les 18 et 19 juillet 2008. Ce sont les fameuses Journées de l'Imaginaire Scientifique et Technique, plus connues sous le nom de « Frissons à Aniane ». Et attention, cette année, nous vous donnons aussi rendez-vous à Puechabon ! Pour plus d'informations sur le programme de ce festival, nous vous invitons à nous contacter par téléphone au 04 67 54 64 11 ou à consulter notre site Internet rubrique « Frissons à Aniane ».

Delphine Malosse ■

Centre de l'Imaginaire Scientifique
et Technique du Cœur d'Hérault.
2, place Etienne Sanier
www.imaginairescientifique.com